

différentes régions. Car il n'est pas permis de croire que les mauvais anges aient eu autorité sur les contrées où ils avaient établi leur empire, et que les bons n'aient pas eu également autorité sur ces mêmes contrées dont ils étaient constitués les gardiens. Or, ce que nous disons, de chaque province, je pense qu'il faut le croire de tous les hommes en général. Chaque homme est accompagné de deux anges, d'un ange de justice, d'un ange d'iniquité. Quand notre cœur nourrit de bons sentiments, quand la justice fleurit dans notre âme, c'est sans aucun doute que l'ange du Seigneur nous parle. Mais quand le mal prend possession de notre cœur, alors c'est l'ange du diable qui nous parle. De même donc qu'il y a deux anges pour chaque homme, de même je crois qu'il y en a un nombre double pour chaque pays, les uns bons, les autres mauvais. Par exemple, les mauvais anges avaient autorité dans Éphèse, à cause des pécheurs qui se trouvaient dans cette ville. Mais comme elle renfermait aussi beaucoup de fidèles, il y avait l'ange de l'Église d'Éphèse, un bon ange celui-là. Ce que nous disons d'Éphèse, doit s'appliquer à toutes les provinces. Avant l'avènement du Sauveur, ces anges ne pouvaient rendre que peu de services à ceux qui leur étaient confiés, et le succès ne répondait pas à leurs efforts. Il existe une preuve du peu de services qu'ils pouvaient

quarumque regionum. Neque enim fas est credere malos angelos suis præesse provinciis et bonos non easdem provincias habere permissas. Hoc autem quod de singulis provinciis dicit, puto etiam de universis hominibus generaliter debere credere. Unicuique duo assistunt Angeli, alter justitiæ, alter iniquitatis. Si bonæ cogitationes in corde nostro fuerint, et in animo justitia pulularit, haud dubium quin nobis loquatur angelus Domini. Si vero mala fuerint in nostro corde versata, loquitur nobis angelus diaboli. Quomodo igitur per singulos homines bini sunt angeli, sic opinor et in singulis disparis esse provinciis, ut sint et boni, sint et mali. Verbi gratia, in Epheso propter eos qui in illa urbe peccatores erant, pessimi angeli præsidebant. Rursus quia multi erant credentes in ea, erat et angelus Ecclesiæ Ephesiorum, utique bonus. Hoc autem quod de Epheso diximus, super omnibus provinciis cognoscendum. Ante adventum Domini Salvatoris, isti angeli parum poterant creditis sibi utilitatis afferre, et conatus eorum sequi non valebat effectus. Quoddam est

leur rendre. Pesez ce que nous disons : Au temps où l'ange des Égyptiens veillait seul sur les Égyptiens, à peine y eut-il un prosélyte pour croire en Dieu, et cela malgré l'aide que l'ange leur prêtait. Plus tard, comme la plupart des Égyptiens et des Iduméens devenus prosélytes, embrassaient la foi de Jésus-Christ, l'Écriture dit pour cette raison : « Vous n'aurez point en abomination l'Égyptien, parce que vous avez été étrangers dans son pays, ni l'Iduméen, parce qu'il est votre frère. Ceux qui seront nés de ces deux peuples, entreront à la troisième génération dans l'assemblée du Seigneur. » *Deut. xxiii.* Il arrivait ainsi qu'il y avait dans toutes les nations quelques prosélytes, grâce aux efforts des anges qui en avaient la garde. Mais maintenant ce sont des peuples entiers de croyants qui viennent à la foi de Jésus-Christ; les anges chargés des Églises, fortifiés par la présence du Sauveur, amènent les prosélytes en foule, en sorte qu'il s'établit dans tout l'univers des assemblées de Chrétiens. C'est pourquoi levons-nous pour louer le Seigneur, et appliquons-nous à devenir un Israël spirituel, au lieu d'un Israël charnel. Bénissons le Dieu tout-puissant par nos œuvres, nos pensées et nos paroles, dans le Christ Jésus auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

signum, quam parum prodesse poterant subjectis. Ausculta quod dicimus: Quando angelus Ægyptiorum Ægyptios adjuvabat, vix unus proselytus credebatur in Deum, et hoc fiebat, Ægyptios angelo dispensante. Denique quia plerique de Ægyptiis et Idumæis proselyti accipiebant fidem Christi, propterea Scriptura dicit: « Non abominaberis Ægyptium, quoniam advenæ eratis in terra Ægypti, et Idumæum, quia frater tuus est. Filii si nati fuerint eis, in generatione tertia intrabunt in Ecclesiam Dei » *Deut. xxiii.* Atque ita fiebat, ut de omnibus gentibus nonnulli proselyti fierent, et hoc ipsum angelis, qui gentes habebant subditas, adnitentibus. Nunc autem populi credentium accedunt ad fidem Jesu, et angeli quibus credite fuerint Ecclesiæ, roborati presentia Salvatoris, multos adducunt proselytos, ut congregentur in omni orbe conventicula Christianorum, Quapropter consurgentes laudemus Dominum, et fiamus pro carnali Israël, spiritalis Israël. Benedicamus omnipotenti Deo opere, cogitatione, sermone, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum, Amen.

HOMÉLIE XIII.

Sur ces paroles : « Au même instant, il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Ils trouvèrent Marie et l'enfant Jésus couché dans une crèche. » *Cap. ii.*

Notre-Seigneur et Sauveur à Bethléem, et la multitude de l'armée céleste louent Dieu, et chantent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes [de bonne volonté. » Or la multitude de l'armée céleste parle ainsi, parce qu'elle était impuissante à venir en aide aux hommes, et qu'elle se voyait incapable de remplir la mission dont elle était chargée, sans l'assistance de celui qui seul pouvait vraiment sauver, et aider les puissances spirituelles dans l'œuvre du salut des hommes. De même donc que, d'après le récit évangélique, les apôtres, un jour qu'ils naviguaient à la rame, ayant le vent contraire, fatigués d'avoir lutté l'espace de vingt-cinq ou trente stades, désespéraient d'atteindre le port; et que le Seigneur survenant tout à coup, calma les flots en fureur, et sauva d'un péril imminent la barque dont les flancs étaient assaillis par les vagues; *Joan. vi.* de même, les anges tentaient, il est vrai, de porter secours aux hommes, et de

les guérir de leurs maux, car « ce sont tous des esprits administrateurs envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent arriver au salut, » *Hebr. i* et en effet ils aidaient les hommes dans la mesure de leurs forces; mais ils voyaient que leurs remèdes n'avaient pas l'efficacité qu'il aurait fallu pour les guérir. Afin que vous puissiez au moyen d'un exemple comprendre ce que je veux dire, je suppose une ville où les malades sont en grand nombre, et où par conséquent, la main des médecins est souvent nécessaire; il y a des plaies de diverse nature; la gangrène gagne à travers les chairs mortes; et cependant les médecins auxquels on a recours, ne peuvent continuellement inventer d'autres remèdes, et combattre victorieusement la grandeur du mal, par les ressources de l'art. Dans cette occurrence, qu'il se présente un praticien éminent, possédant les plus vastes connaissances médicales; que ceux-là qui se reconnaissent auparavant impuissants à guérir, voyant les plaies se cicatriser sous la main du maître, loin de le jalouser et de lui porter envie, vantent son talent et glorifient Dieu, qui leur a envoyé à eux ainsi qu'aux malades un homme d'une pareille habileté; vous avez là l'image des sentiments qui animaient la multitude de l'armée angélique, lorsqu'elle s'écriait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux

HOMILIA XIII.

De eo quod scriptum est: « Et facta est multitudo exercitus cœlestis, » usque ad eum locum ubi ait: « Invenierunt Mariam et Jesum positum in præsepe. » *Cap. ii.*

Dominus noster, atque Salvator in Bethleem et multitudo cœlestis exercitus laudat Deum, et dicit: « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax hominibus bonæ voluntatis. » Hæc autem loquitur multitudo cœlestis exercitus, quia jam defecerat præbere hominibus auxilium, et videbat se opus quod sibi creditum fuerat, implere non posse absque eo qui vere salvare poterat, et præules quoque ipsos juvare, ut homines salvarentur. Quomodo igitur scriptum est in Evangelio; quod quidam remis sulcantes mare adversus contrarios ventos jam fessi erant, et viginti quinque, sive triginta stadiis laborantes, portum tenere non poterant, et postea Dominus supervenit, et quiescere fecit fluctus tumentes, navemque cujus hinc inde latera tundeantur, ab imminenti discrimine liberavit *Joan. vi.*; sic intellige quo-

niam et angeli volebant quidem hominibus præbere auxilium, et eis ab ægrotationibus suis tribuere sanitatem, quia « omnes sunt apparitores spiritus in ministerium missi propter eos qui consecuti sunt salutem » *Hebr. i*; qui quantum in suis viribus erat, adjuvabant homines. Videbant autem multo inferiorem suam esse medicinam, quam illorum cura poscebat. Porro ut de exemplo possis intelligere quod dicimus, vide mihi urbem in qua ægrotent plurimi, et medicorum frequens adhibeatur manus; sint diversa vulnera quotidie in emortuam carnem serpens putredo penetret; et tamen medici qui adhibiti sunt ad curandum, nequeant alia ultra invenire medicamina, et artis suæ scientia magnitudinem mali vincere; cum hæc in talibus nacti sint, eveniat aliquis archiater qui habeat summam in arte notitiam, et illi qui prius sanare nequiverant cernentes magistri manu putredines cessare vulnerum, non invideant, non livore crucientur, sed in laudes erumpant archiatri, et prædicent Deum qui et sibi et ægrotantibus tantæ scientiæ hominem miserit. In hanc ergo similitudinem et multitudo exercitus angelorum audita est dicens: « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax

hommes de bonne volonté. » Car lorsque le Seigneur fut venu sur la terre, il donna la paix par le sang qu'il versa sur la croix, à ceux qui étaient sur la terre, comme à ceux qui sont dans le ciel. *Ephes. i.* Les anges en effet voulant que les hommes se ressouvinsent de leur Créateur, et après avoir fait tout ce qui dépendait d'eux pour les guérir, voyant qu'ils ne se souciaient nullement de la guérison, aperçoivent celui qui a le pouvoir de guérir, et disent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre. » Quiconque lit attentivement l'Écriture se pose cette question : Comment le Seigneur dit-il d'un côté : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais l'épée, » *Matth. x*; et comment de l'autre, les anges chantent-ils à sa naissance : « paix sur la terre. » Et en effet dans un autre endroit, l'Évangéliste lui fait dire : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. Mais ce n'est pas comme ce monde donne la paix, que je vous la donne. » *Joan. xiv.* Voyez donc si ce que nous allons dire, peut résoudre la question. S'il n'y avait d'écrit que « paix sur la terre, » et que la phrase se terminât là, l'objection aurait toute raison d'être. Mais le membre de phrase qui y est joint, c'est-à-dire, qui vient après la paix : « aux hommes de bonne volonté, » résout la

in hominibus bonæ voluntatis. Postquam enim Dominus venit ad terram, pacem fecit per sanguinem crucis suæ, sive eorum quæ in terra erant, sive eorum quæ in coelis *Ephes. i.* Siquidem volentes angeli ut recordarentur homines creatoris sui, cum fecissent omnia quæ in suis viribus erant, ut sanarentur, et nolissent illi respicere sanitatem, cernunt eum qui sanare potuit, et glorificantes dicunt : « gloria in excelsis Deo et super terram pax. » Diligens Scripturæ lector inquirat quomodo Salvator loquitur : « Non veni pacem mittere super terram, sed gladium » *Matth. x*, et nunc angeli in ejus nativitate decantant, « super terram pax. » Siquidem et in alio loco ex persona ipsius dicitur : « Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis. Non sicut mundus iste dat pacem, ego do pacem » *Joan. xiv.* Videat ergo quod inferimus, an possit solvere quæstionem. Si scriptum esset, « super terram pax, » et hucusque esset finita sententia, recte quæstio nasceretur. Nunc vero in eo

(1) Demus Adamantii ingenio, quod ita Apocalypsis cap. 41 locum interpretetur, et geminum singulis Ecclesiis episcopum deputet, alterum spectabilem, alterum sub oculis neutiquam cadentem, quod inferius Homil. 23 replicat; at illud pio unicuique repudiandum omnino est, atque a fide absonum, quod paulo post subdit, frequenter evenire bonos custodes angelos, nobis laborantibus, suum officium non explere, et in culpa esse. Vide quæ contra solemnem hanc Origenis de angelorum lapsibus opinionem infra ad Homil. 23 animadvertimus. *Ed. Mig.*

question. La paix que le Seigneur n'apporte pas sur la terre, n'est pas la paix accordée à la bonne volonté. Car il ne dit pas simplement : « je ne suis pas venu apporter la paix, » mais il ajoute « sur la terre; » d'un autre côté, il ne dit pas davantage : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Telles sont les paroles que les anges adressèrent aux pasteurs; or les anges ne se sont pas bornés à parler aux pasteurs, uniquement à cette époque, ils continuent de le faire; car s'ils ne leur parlaient pas, s'ils ne travaillaient de concert avec eux, ce serait à eux que s'appliquerait ces paroles : « Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Si le Seigneur ne garde pas la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde. » *Psal. cxxvii.* Toutefois, si le lecteur appliqué à pénétrer le sens des Écritures, nous permet cette hardiesse, nous dirons qu'il y a dans chacune des Églises deux évêques, c'est-à-dire, deux gardiens, un évêque visible, un évêque invisible; l'un que les yeux du corps peuvent apercevoir, l'autre qui ne peut être aperçu que par les yeux de l'esprit. L'homme qui a bien administré les affaires dont il était chargé, reçoit des éloges de la part du Seigneur; celui qui les a mal gérées, devient coupable à ses

quod additum est, hoc est, quod post pacem dicitur, « in hominibus bonæ voluntatis, » solvit quæstionem. Pax enim quam non dat Dominus super terram, non est pax bonæ voluntatis. Neque enim ait simpliciter, « Non veni pacem mittere, » sed cum additamento, « super terram: » neque econtrario dixit, « Non veni pacem mittere super terram hominibus bonæ voluntatis. » Hæc locuti sunt angeli ad pastores, qui non solum eo tempore loquebantur, sed usque hodie nisi locuti fuerint ad pastores, et sua eis opera copularint, dicitur ad eos : « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum laborabit qui custodit eam » *Psal. cxxvii.* Si audacter expedit loqui Scripturarum sensum sequenti, per singulas Ecclesias (1) bini sunt episcopi, alius visibilis, alius invisibilis; ille visui carnis, hic sensui patens. Et quomodo homo si commissam sibi dispensationem bene egerit, laudatur a Domino; si male,

yeux; il en est de même pour l'ange. Car il est écrit dans l'Apocalypse de saint Jean : « Mais vous avez parmi vous quelques personnes qui ont souillé ceci » ou « cela. » Et encore : « Vous en avez parmi vous qui enseignent la doctrine des Nicolaites. » *Apoc. ii.* Puis, vous en avez qui commettent tels ou tels péchés; et de là, accusation des anges, auxquels les Églises ont été confiées. Mais si telle doit être la sollicitude des anges dans le gouvernement des Églises, que devons-nous dire des hommes? quelle crainte ne doivent-ils pas avoir, pour pouvoir, en travaillant de concert avec les anges, obtenir le salut? Je pense qu'il peut se rencontrer en même temps un ange et un homme, tous deux, évêques irréprochables d'une Église, travaillant en quelque sorte de concert à la même œuvre. Puisqu'il en est ainsi, demandons au Dieu tout-puissant, que les évêques des diverses Églises, anges et hommes, nous soient vraiment en aide, et soyons bien convaincus que les uns et les autres porteront devant Dieu la responsabilité de nos œuvres. Si donc, lorsqu'ils seront jugés, l'on trouve que nos fautes et nos péchés, sont dus, non pas à leur incurie, mais à notre négligence, c'est nous qui serons repris et châtiés; puisque malgré tous les moyens qu'ils ont employés, tous les efforts qu'ils ont faits pour nous sauver, nous nous sommes néanmoins livrés au péché. Or il arrive souvent, que, tandis

culpæ et vitio subjacet; sic et angelus. Scriptum est enim in Apocalypsi Joannis : « Sed habes ibi nomina pauca quæ polluerunt illud vel illud. » Et rursus : « Habes ibi qui doctrinam Nicolaitarum doceant » *Apoc. ii* : ac deinde habes illa vel illa peccata facientes, et accusantur angeli, quibus creditæ sunt Ecclesie. Si autem angelis sollicitudo est, quomodo Ecclesie gubernentur, quid necesse est de hominibus dicere, quantum metum habeant, ut possint cum angelis laborantibus laborantes salutem consequi? Ego puto inveniri simul posse et angelum et hominem bonos Ecclesie episcopos, et quodammodo unius operis esse participes. Quod cum ita sit, petamus omnipotentem Deum, ut angeli et homines, Ecclesiarum episcopi, adjumento sint nobis, et sciamus quoniam utriusque pro nobis a Domino judicentur. Quod si illi fuerint judicati, et vitium atque peccatum non in eorum incuria sed in nostra negligentia fuerit inventum, nos arguemur, atque plectemur. Illis enim universa facientibus, et pro nostra salute nitentibus nos nihilominus a peccatis vocabimur. Porro frequenter evenit, ut nobis laborantibus, illi suum officium non expleant, et in culpis sint. « Et

que nous nous mettons courageusement à l'œuvre, eux ne remplissent pas leur devoir, et se rendent ainsi coupables. « Et il arriva » dit l'Évangéliste, « qu'après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. Ils vinrent en grande hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant. » Parce qu'ils vinrent en grande hâte, et non avec lenteur, ils trouvèrent Joseph, le gardien chargé de veiller sur la naissance du Seigneur, et Marie qui avait mis au monde Jésus, et le Sauveur lui-même couché dans la crèche. C'est bien là ce qu'avait prédit le prophète, lorsqu'il disait : « Le bœuf a connu son maître, et l'âne, la crèche de son Seigneur. » Le bœuf est un animal pur, et l'âne un animal impur. L'âne a connu la crèche de son Seigneur. Ce n'est pas le peuple d'Israël, mais un animal impur figure de la gentilité, qui a connu la crèche de son Seigneur : « Mais Israël ne m'a point connu, et mon peuple ne m'a point compris. » *Isai. i.* Pour nous qui comprenons cette crèche, efforçons-nous de connaître Dieu, de nous rendre dignes de sa connaissance, de nous appliquer la nativité et la résurrection de la chair, comme aussi le fameux et second avènement de celui auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

factum est, » inquit, » cum abissent ab eis angeli in coelos, pastores dixerunt ad invicem. Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Venerunt festinantes, et invenerunt Mariam et Joseph et puerum. » Quia festinantes venerant, et non pedetentim, neque fesso gradu, ideo invenerunt Joseph dispensatorem ortus Dominici, et Mariam quæ Jesum fudit in partum, et ipsum Salvatorem jacentem in præsepio. Illud erat, de quo propheta vaticinatus est dicens : « Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui : » Bos animal mundum est, asinus animal immundum. Cognovit asinus præsepe Domini sui. Non populus Israel cognovit præsepe Domini sui, sed immundum animal ex gentibus. « Israel vero me non cognovit, et populus meus me non intellexit » *Isai. i.* Intelligentes hoc præsepe, nitamur cognoscere Dominum, et digni fieri scientia ejus, assumere quoque nativitatem et resurrectionem carnis ejus, sed et inclutum ac secundum majestatis ejus adventum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.